

M. Lerdan Larchy a retrouvé au mot français bébé une origine plus ancienne qu'on ne le croit généralement : "Bébé n'est pas un fruit de l'anglo-manie moderne. Bébé serait un mot tout au moins révolutionnaire."

CANADA.

Lévis, 16 novembre 1866.

Aux abonnés.

Comme ce numéro est le dernier que nous publions, nous prions ceux qui nous doivent encore pour abonnements de régler avant le 1er décembre prochain, faute de quoi, leurs comptes seront mis entre les mains d'un avocat. Nous ne pouvons leur accorder de plus longs délais.

Nous sommes forcés par les circonstances de discontinuer aujourd'hui notre publication. Nous disons adieu au public, mais à part quelques personnes, nous n'avons pas à le remercier de son encouragement. Un assez grand nombre d'abonnés ont reçu notre feuille, mais un petit nombre d'entre eux se sont fait un devoir de payer leur abonnement. Quelles que fussent leurs raisons, il était évident que le Journal ne pouvait pas vivre sans revenus. Il était, nous ne craignons pas de le dire, tout à la charge du propriétaire, qui a eu le courage de sacrifier pendant un an et demi ses capitaux dans l'intérêt de sa localité. Mais voyant que l'entreprise, continuée plus longtemps ne pouvait tourner qu'à sa ruine il s'est vu forcé d'abandonner enfin une œuvre que ne lui apportait que des déficits clairs dans ses comptes.

On semble croire en Canada, que les journaux se doivent au public, qu'il n'en coûte pas plus pour servir les abonnés, qu'à ceux-ci pour lire leur gazette au coin du feu. On semblerait disposés à nous reprocher, à nous, organes de l'opinion, de ne pas servir une cause simplement pour l'honneur; on croit sans doute que nous cotons nos services à tant la ligne.

Nous ne raisonnerons pas pour prouver ce qui a été dit cent fois déjà que nous aussi nous sommes des hommes, et qu'il nous faut comme aux autres le pain de chaque jour.

Si encore, nous n'avions à compter qu'avec la force physique. Mais non, l'expérience est là. Il suffit qu'un compatriote paraisse s'élever un peu pour que tous les autres tombent dessus à bras raccourci. Et nos frères d'une autre origine ont malgré tout bien raison de dire qu'ils ne sont jamais mieux servis que par les canadiens. C'est entendu.

Devant un étranger, on est votre humble serviteur; mais vis-à-vis de ses égaux, allons donc, ce serait s'abaisser que de les soutenir. Et c'est ce qu'on voit à tous les degrés de notre échelle sociale. On semble oublier que l'union fait la force; et on se torture la langue pour parler mieux l'anglais que son frère. Ce dernier sent trop son canadien pour que nous essayions de lui ressembler.

La lutte des partis en Canada eut-elle jamais d'autre but que de se supplanter mutuellement, disons mieux de s'écraser. Et qu'on nous prouve le contraire, à part de rares exceptions.

Le journalisme, lui, est plus que

tout autre, sujet à cette misère. Une feuille nouvelle s'annonce. Quelques confrères, lui souhaitent la bienvenue par forme de politesse. D'autres s'empresent de la jeter à bas, parce que ses opinions ne sont pas tout à fait les leurs. Accepter la discussion franche et sage? Ils ne savent pas comment on fait pour cela. Ils ne croient pas qu'ils puissent avoir des adversaires: partout ils ne voient que des ennemis qu'il faut détruire.

Ce n'est plus de la discussion, c'est une guerre de destruction; heureux les vainqueurs qui peuvent chanter victoire sur les ruines qu'ils ont faites.

Et ils ont l'audace, ce pugilistes, de se plaindre que le journalisme, n'est pas à la hauteur qu'il devrait occuper, qu'il ne tient pas sa place. Hormis eux-mêmes. Voilà du progrès. Pour couronner le tout, il ne reste plus au survivant qu'à donner à son adversaire le coup-de-pied de l'âne.

Avis public.

M. Bégin propriétaire du Journal de Lévis, s'étant associé à M. Flavien Belleau imprimeur, annoncent qu'ils vont continuer à servir le public comme imprimeurs. Ils exécuteront toutes commandes qui leurs seront faites dans tous les genres d'ouvrages aux prix ordinaires. Les caractères encore neufs leur permettent de rivaliser avec les autres imprimeries pour le fini de l'ouvrage.

BULLETIN EUROPEEN.

On écrit de Rome que des déclarations rassurantes ont été reçues de la part de plusieurs puissances catholiques et que, dans un document adressé tout dernièrement à Florence, le ministre des affaires étrangères de l'empereur Napoléon, en exprimant la ferme conviction que l'Italie exécutera loyalement la convention de septembre, établit à nouveau avec la plus grande netteté de langages que l'intention et la lettre de cet acte consacrent la co-existence de la royauté et du pouvoir temporel du Saint-Siège réduits à ses limites actuelles.

D'après une correspondance de Florence, l'insurrection de Sicile est loin d'être réprimée. Elle évalue à 20,000 ou 25,000 hommes bien armés le nombre des insurgés qui se sont reformés dans des positions inexpugnables et qui sont tous décidés à se faire tuer en combattant plutôt que de se rendre aux Piémontais.

On confirme que plusieurs cas de choléra ont éclaté à Rome. C'est peu de chose encore heureusement, et l'on annonce, du reste, que le gouvernement pontifical a pris toutes les mesures nécessaires pour arrêter la marche de l'épidémie.

On se préoccupe en Angleterre de l'éventualité d'une alliance prusso-suédoise, qui serait un danger pour le Danemark. Le Globe jette le cri d'alarme. Le Danemark va disparaître, dit-il. C'est le résultat d'une entente entre les cours de Stockholm et de Berlin. Puis il se plaint que la Prusse viole le droit des gens et il demande l'intervention, au moins diplomatique, de la France et de l'Angleterre unies. Il est un peu tard pour formuler de pareilles plaintes, l'Angleterre ayant formellement refusé de se joindre à la France lorsque, pour la première fois le Danemark a été attaqué et qu'il eût pu être suffi, pour arrêter la Prusse, d'une démonstration un peu énergique. Le passé n'est pas de nature à inspirer au Danemark une confiance illimitée dans l'indignation anglaise. Aussi ne s'étonnerait-on pas qu'il cherchât à s'assurer en ce moment une autre alliance, celle de la Russie, qui a en effet intérêt à ne pas laisser bloquer la Baltique par la Prusse et la Suède unies.

Vingt-quatre membres de l'union parti progressiste, en Prusse, viennent de publier une sorte de manifeste pour exposer les conditions sous lesquelles ils consentent à se rallier à la politique du gouvernement. Les signataires de ce programme déclarent qu'ils continueront à faire de l'opposition sur le terrain de la politique intérieure, mais qu'ayant pleine confiance dans la direction des affaires extérieures, ils ne laisseront pas porter l'opposition sur ce dernier terrain.

Cette manifestation, à en juger d'après les commentaires fournis par les journaux de Berlin, est dirigée, contre les ministres de la justice et de l'intérieur. Quelques feuilles assurent même que M. de Bismark désire l'éloignement de ces deux ministres, qui continuent cependant à jouir d'un grand crédit auprès du roi Guillaume.

Il serait assurément difficile de porter sur la politique du roi de Prusse un jugement plus sévère que celui que nous trouvons dans le Times: "Des moyens, dit ce journal, par lesquels le premier ministre du roi Guillaume est arrivé si près de son but, il en est plusieurs qui nous semblent au moins contestables, et d'autres complètement injustifiables. Vis-à-vis de ses adversaires, M. de Bismark s'est montré dur, sans pitié, et ce qui est pis, capricieux et partial. Avec peu de respect pour la vérité, il a prouvé qu'il n'en avait aucune pour ses propres engagements. La France dont il a agi avec le roi de Hollande et traité les Danois du Schleswig est un exemple d'abus de pouvoir allant presque à l'insulte pour l'opinion publique de l'Europe;

l'ordonnance défendant aux ex-sujets du Danemark, dans les duchés, de souscrire pour offrir un présent de noces à la princesse Dagmar, a marqué le gouvernement prussien entier et la nation d'une tache de mesquinerie que toutes les promesses de leurs armées sur le champ de bataille ont peine à effacer."

Malgré ces préjugés d'une juste sévérité, le Times ne s'en déclare pas moins en faveur de l'œuvre que la Prusse vient d'accomplir, parce que l'agrandissement de cette puissance était désirable et sera utile. Donc, aux yeux du Times, la fin justifie les moyens?

On écrit de Londres que des meetings en faveur de la réforme parlementaire ont été tenus vendredi à Lambeth, Lincoln, Darlington et Worcester. La plupart des orateurs qui y ont pris la parole appartiennent à la ligne pour la réforme. Les résolutions adoptées expriment comme celles qui ont été acclamées dans les meetings précédents, la ferme détermination des assistants de faire tous leurs efforts pour obtenir une prochaine et large mesure de réforme, et leur indignation à l'endroit des accusations de vénalité et d'ignorance dont les classes ouvrières ont été l'objet de la part de plusieurs membres du Parlement pendant la dernière session. Des remerciements ont aussi été votés à MM Gladstone, John Bright et Stuart Mill pour les services qu'ils ont rendus à la cause de la réforme.

Le meeting de Lambeth offrait ceci de particulier qu'il était éclairé aux flambeaux, dans une plaine où étaient réunies plus de six mille personnes, arrivées là en cortège, bannières déployées et musique en tête. Plusieurs autres meetings doivent se tenir prochainement encore sur divers autres points du pays. L'agitation ouvrière tend à se calmer en France. Les journaux du département du Nord avaient parlé à mots couverts d'une certaine effervescence qui s'était manifestée parmi les mineurs de Denein. Des troubles, disait-on, avaient éclaté parmi les ouvriers, qui réclamaient 4 francs d'augmentation de salaire par semaine, et le mouvement s'étendait à Anzin et à Abbeville. Les autorités militaires et civiles du département, ajoutait-on, s'étaient rendues sur les lieux, et on avait dû expédier des troupes de Lille, de Douai et de Cambrai. Nous savons aujourd'hui que la rumeur publique avait beaucoup exagéré la portée de cet incident et que la grève toucha à sa fin.

Les nombreux colons d'Anzin même sont restés tranquilles. Une partie de ceux d'Abbeville et d'Escandain, qui avaient cessé le travail n'ont pu se joindre à ceux de Denein en grève; la troupe leur a barré le passage, et ils ont rebroussé chemin en présence de ce déploiement de forces, qui témoigne de la ferme volonté de l'autorité de concilier tous les intérêts, en faisant respecter la loi.

Le préfet du Nord a adressé aux ouvriers une proclamation qui paraît avoir produit un excellent effet. On sait que les ouvriers de Lyon, s'étant adressés au gouvernement impérial à l'effet d'obtenir de plus grandes facilités pour la constitution des sociétés coopératives, dans le but d'acquiescer à une notable amélioration de leur sort. Le ministre de l'intérieur vient de leur conseiller d'adopter la forme de société anonyme. Des avances considérables seraient faites aux sociétés en formation et aucun retard ne serait apporté à l'examen et à l'approbation de leurs statuts. Des instructions sont également données pour qu'on imprime une vive impulsion aux travaux municipaux.

On espère que cet ensemble de mesures permettra aux ouvriers lyonnais de traverser avec moins de souffrance la crise qui sévit sur leur industrie. L'expédition de Mustapha-Pacha, dans l'île de Crète, n'a pas eu le succès que les dépêches publiées par le Moniteur français semblaient lui promettre. Attaqué par le général turc, les insurgés se sont défendus vaillamment pendant quatre jours; le cinquième, ils ont pris l'offensive et ont forcé l'ennemi à battre en retraite. Le nombre des hommes engagés dans ces combats était de 30 mille du côté des Turcs et de 20 mille du côté des chrétiens.

(Par voie télégraphique.)

Par l'arrivée du steamer Persia, hier, à New-York, nous avons des nouvelles d'Europe jusqu'à 4 du présent mois.

Il se fait d'abondantes souscriptions en Angleterre, en faveur des incendiés de Québec. La Reine a mis le palais de Saint-James à la disposition de son parent le roi du Hanovre.

M. Seymour Fitzgerald, ci-devant sous-secrétaire des affaires étrangères, en Angleterre, est nommé gouverneur de Bombay.

Le correspondant parisien du Times de Londres dit que la santé de l'Empereur Napoléon s'est considérablement améliorée. La Presse de Paris annonce comme un fait accompli l'alliance entre la Russie et la Prusse, et dit qu'elle a été faite pour un but spécial et en prévision d'événements déjà déterminés. La Presse dit aussi que si la Prusse, dans l'exécution de ses plans dans l'Est, rencontrait d'autres obstacles que ceux suscités par les Turcs, la Russie se rangerait de son côté. Si quelque intervention étrangère entravait l'œuvre de l'assimilation que la Prusse accomplit dans l'Allemagne du Nord, ou l'absorption déjà préparée des états moindres au sud du Main, la Prusse peut compter sur la coopération armée de la Russie. Il y a aussi communauté d'intérêts entre la Prusse et la Russie pour dénationaliser la Pologne.

Le bruit courait en Espagne que le gouvernement méditait un coup d'état.

Le baron Beust, en entrant dans le cabinet, a ramené la politique conciliatrice de l'Autriche envers la Hongrie.

Un manifeste impérial ordonne de mettre sur pied toutes les forces militaires et navales dont peut disposer la Russie, en recrutant des hommes dans tout l'empire et prenant quatre hommes sur chaque mille de la population mâle.

Fete de Ste. Cécile.

Jeudi, le 22 novembre courant, à 9 heures précises, une messe solennelle sera chantée à l'église St. Jean-Baptiste de Québec, en l'honneur de Ste. Cécile, patronne des musiciens. Un discours de circonstance sera prononcé et le programme suivant sera exécuté par les Dames et Messieurs de l'Union Musicale, sous la direction de M. ERNEST GAGNON.

- 1. Entrée.—Solo d'orgue... MENDELSSOHN. M. DANIS PAUL.
2. Kyrie.—2me messe de... HAYDN. Chœur;—Solo, Mlle. Dupré; Soli, Mmes. Murray et Dugal; Mllea. Leclerc et Drolet.
3. Gloria.—12me messe de... MOZART. Chœur; quatuor (quoniam) Mllea. Dupré et Murray; MM. Legaud et Plamondon.
4. Ave Verum.—Chœur... MOZART.
5. Credo.—12me messe de... MOZART. Solo, (Et incarnatus) M. Plamondon; Soli, Mllea. Vézina, Murray et Dugal, et M. Leclerc.
6. Elégie.—(Violon)... ERNST. M. C. LAVIGUEUR.
7. Sanctus.—Messe en Sol de... WEBER. Quatuor, (Benedictus) Mllea. Rousseau et Murray, MM. Mermet et C. Gingras.
8. Agnus Dei.—2me messe de... HAYDN. Soli: Mme Pichette, Mllea. Murray et Vézina; MM. Drolet et Paré.
9. Allegro moderato, en sol majeur (orgue)... LEFEBVRE WÉLY. M. GUSTAVE GAGNON.
Accompagnateur: M. GUSTAVE GAGNON. La quête sera au bénéfice des incendiés.
EP. DUGAL, Président.
NAP. LEGAURE, Secrétaire.

Les bons journaux et leurs bons amis.

Lorsque nous disons au Pays et aux autres folliculaires rouges qui suivent ses traces que leur mission est de faire sournoisement la guerre au catholicisme et à ses représentants; lorsqu'il nous arrive de leur dire qu'ils ne valent pas mieux que le Siècle qui hurle à propos de tout et à propos de rien: "à bas la Papauté, à bas l'épiscopat, à bas cette vieille religion qu'on appelle la religion catholique"; lorsqu'il nous arrive de les qualifier de mauvais journaux, de journaux à principes anticatholiques, un seul et même cri part de tous les laboratoires de la démocratie: "Vous êtes des hypocrites qui vous servez du manteau de la religion pour cacher vos desseins pervers, et les feuilles que vous attaquez valent mieux que vous; nous autres démocrates, nous autres adeptes de l'institut excommunié, nous aimons la religion catholique et ses ministres d'un amour désintéressé, d'un amour pur; cet amour, cet attachement, nous l'avons prouvé, nous le prouvons tous les jours en prenant la défense des catholiques du Haut-Canada que vous abandonnez, en prodiguant nos efforts pour sauver le catholicisme que vous voulez noyer dans votre maudite confédération. Voilà la réponse invariable que nous recevons des journaux démocrates toutes les fois que nous avons l'indécence de révoquer en doute la pureté de leurs doctrines sociales et de leurs intentions. Elle suffit pour mettre à leur aise leurs très aveuglés lecteurs dont la plupart finissent par s'imaginer que l'Eglise, ses évêques, ses prêtres, ses dogmes et ses doctrines n'ont pas de journaux plus profondément dévoués que les feuilles démocrates, et que les mauvais journaux, les journaux dangereux par excellence ce sont le Courrier du Canada et ceux qui combattent sous le même drapeau que lui.

Admettons pour le moment que le jugement des feuilles démocrates sur le compte de tous les journaux qui, sur les questions d'ordre social, de morale, de religion et de politique, ne pensent pas comme eux, est plus parfaite exactitude; admettons encore que le Pays et ses acolytes sont les seuls bons journaux du Canada, les seuls dont un père de famille puisse permettre la lecture à ses enfants.

Ces excellents journaux ne peuvent évidemment avoir pour amis que d'excellentes feuilles; car un

homme comme il faut se garde bien de faire société avec les gens mal élevés et mal intentionnés.

Les bons journaux sont donc: le Pays, ceux des journaux canadiens qui agissent dans ses eaux, et les journaux étrangers avec lesquels il échange de temps en temps des poignées de main, auxquels il délivre des certificats de bonne conduite.

Ceci établi, faisons une toute petite digression, toujours sur le même thème.

Il y a de cela un peu plus de quatre mois, le Pays présentait, en ces termes élogieux, un de ses bons amis à ses lecteurs:

"Défenseur zélé des principes républicains, le Messenger Franco-Américain sait toujours conserver une hauteur de vues et une dignité de langage qui inspirent aux lecteurs le respect et l'amour du bien et du beau. Son rédacteur en chef, M. Louis Cortambert, apporte, dans la rédaction, des idées mûres et philosophiques qu'on ne cesse d'admirer. La vérité revêtue d'un style simple et clair s'offre à tous les yeux sans préjugés."

Un journal sur le compte duquel l'excellent Pays veut bien dire de si excellentes choses ne peut être, n'est-ce pas, qu'un super-excellent journal; car le Pays est trop bon juge, trop bon journal, trop bon catholique, pour présenter à ses lecteurs une mauvaise feuille, une feuille anti-catholique.

Maintenant, ouvrons par curiosité l'avant dernier numéro de l'excellent journal catholique dont les "idées mûres et philosophiques" font pâmer d'admiration le bon catholique du Pays.

Il y a quelques quinze jours, un évêque de France, Mgr. Daplanlou osa dire, dans une lettre splendide, que Dieu était pour quelque chose dans les événements qui ont la terre pour théâtre; que la main de la Providence apparaissait dans les événements infligés à la France sous la forme d'inondations sans précédents dans l'histoire des dévastations de ce genre.

Mgr. Daplanlou commettait, paraît-il, en disant cela la plus blasphématoire des hérésies; l'Eglise et le Pape l'ont, il est vrai, absous; mais le bon ami du Pays, le catholique Messenger, qui représente, lui, un Pape autrement puissant que Pie IX, le Progrès Moderne, n'a pu s'empêcher de foudroyer cette étrange doctrine qu'on ne trouve que dans l'Évangile, ce vieux livre qu'on s'obstine à faire étudier aux hommes.

Le Messenger s'est donc mis en frais de prouver que Dieu n'est qu'un grand seigneur insouciant, qui ne s'occupe pas le moins du monde de l'Univers, et qui n'a pas le droit d'intervenir dans les décrets des hommes.

Le bon ami du Pays, prouve, par la même occasion, que le Pape joue un rôle aussi absurde comme souverain temporel, que celui que joue la Reine d'Angleterre comme chef de l'Eglise anglicane:

"Sans parler ici, dit-il, de la reine d'Angleterre qui joue sans doute un rôle absurde comme chef de l'Eglise anglicane, mais pas plus absurde que le rôle du Pape comme souverain temporel, disons quelques mots du Président des États-Unis et des croyances au nom desquelles il s'adresse quelquefois au peuple américain."

Le tout se termine par la très catholique tirade suivante, dans laquelle est établie la supériorité de l'Eglise anglicane sur l'Eglise catholique, et dans laquelle l'ami du Pays appelle de tous ses vœux le rationalisme:

"Les protestants sont sortis de l'Eglise romaine précisément parce qu'ils ne voulaient plus reconnaître l'autorité absolue de cette théocratie et raporter Dieu au sein de soutenir les exigences d'un sacerdoce impitoyable. Certes les protestants peuvent errer sur beaucoup de points; mais ils ont eu raison en s'affranchissant du joug de la puissance romaine. S'ils admettent encore l'action exceptionnelle de l'Étre infini dans tel ou tel cas particulier, nous croyons qu'ils se trompent; mais quand ils font intervenir Dieu miraculeusement pour punir les infractions à la loi morale, ils commettent une erreur beaucoup moins grave, beaucoup moins dangereuse que celle des catholiques les adversaires de leur système."

"Il y a donc progrès dans le protestantisme, au moins sous ce rapport. Le peuple qui s'est affranchi des croyances primitives au point de ne plus voir en Dieu que l'auteur de la loi morale et des lois physiques, rejettera probablement les superstitions qui gênent encore sa marche et parcourra jusqu'au rationalisme, qui enseigne l'enchaînement logique des causes et des effets. Mais avant même d'arriver là, il offre déjà une supériorité évidente dans laquelle tout esprit non prévenu trouvera une réponse

Vertical text on the right margin: n d a el ca ce ni da un les m de: écr ter par Ma tior ] Nc Plac M. de T. 2 n 1,0 gear 1 Lévi UNE: SIGES, la botti une bon bilers con Tise de DEUX SU stat. LE TOC Lévis, 2